

La correspondance que nous examinons traite ensuite la question du transport. Avant la guerre, le cours moyen du fret de la Nouvelle-Orléans aux principaux marchés de l'Europe était de un cent par livre, soit un peu plus de 10 fr. par cent kilos. D'Alexandrie aux mêmes destinations il n'est guère que de 6 fr. par bateau à voiles. Nous ne reproduisons ces chiffres que sous bénéfice d'inventaire et d'autant plus qu'il n'est pas facile d'en tirer des indications certaines pour établir le prix de revient comparatif entre les cotons d'Egypte et ceux d'Amérique.

Ce que nous pouvons assurer, c'est que, au point de vue du transport, l'avantage, en général, n'est pas du côté de la production orientale, si l'on tient compte de la rapidité des arrivages et de la situation des grands marchés cotonniers de l'Europe. Et il ne suffit pas d'établir le rapport entre Alexandrie et la Nouvelle-Orléans d'une part et les ports européens de l'autre; il faudrait en outre connaître le prix du transport des lieux de production aux ports d'embarquement pour avoir une base sérieuse de comparaison. Ce qui constitue en partie la supériorité du producteur américain, c'est l'extrême facilité qui lui est offerte de pouvoir transporter ses marchandises d'un bout à l'autre des Etats-Unis avec un rapide et prodigieux et à très-bas prix, et il ne faut pas oublier quels sacrifices il saura s'imposer et quelles ressources il saura trouver lorsqu'il s'agira pour lui, sinon de reconquérir le monopole du coton, du moins de soutenir la concurrence avec l'Orient. A supposer donc que nos agriculteurs arrivent à produire à moins de frais que les nouveaux planteurs américains, il faut, pour qu'ils puissent profiter de cet avantage, qu'ils aient à leur disposition des voies de transport faciles et peu coûteuses. Tout l'avenir de l'Egypte est là.

L'auteur de la correspondance termine par quelques réflexions sur la qualité réciproque des cotons égyptiens et américains. Si longue et si forte que fut la fibre du *jumel*, on ne peut nier, remarque-t-il, qu'il y a trois ans à peine il ne fut relativement délaissé. On reculait devant l'emploi d'une matière le plus souvent mal nettoyée, chargée de graines et conséquemment d'un travail difficile et d'un déchet irrégulier. Mais la rareté des bons cotons qui a suivi la guerre d'Amérique a forcé les fileteurs à recourir quand même au *jumel*, qui a gagné à être mieux connu. En même temps, l'accroissement rapide de la production de l'Egypte rendait tout-à-fait insuffisant l'ancien système de nettoyage. On a donc monté des engrenages à vapeur, et le coton à la main est devenu presque une rareté. La grande propriété qui en est résultée a donc permis enfin au *jumel* d'occuper sur les marchés d'Europe la place qu'il mérite. En dernier lieu, l'Egyptien-fair était coté à Liverpool au même prix que le New-Orléans-Milling, auquel il répondait sinon comme désignation, du moins comme classement.

En résumé, dit le correspondant, avantage marqué dans les prix de revient aux lieux de production, avantage dans le prix de transport, valeur égale à classement égal sur les marchés d'Europe, tel sera désormais le rapport du coton d'Egypte à celui des Etats-Unis. Il n'y a donc pas à se préoccuper outre mesure des appréhensions que la fin de la guerre américaine a inspirées à des esprits timides ou mal renseignés à l'égard de l'avenir de l'Egypte. Ce pays a dans son sol et son climat une source inépuisable de richesse qui n'attendait qu'un choc pour jaillir. Ce choc, la guerre de la grande république l'a donné, et il dépend de nous de maintenir les immenses avantages qu'il nous a valu. Economie dans la main-d'œuvre et dans les frais de transport, c'est là le but que nous devons poursuivre et atteindre avant tout si nous ne voulons voir s'abaisser successivement le chiffre de notre exportation agricole.

(Egypte.)

DEPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES

L'Agence Havas nous communique les dépêches télégraphiques suivantes :

Southampton, 22 octobre 1865.

Les avis de Gibraltar, en date du 16, constatent que la choléra avait presque entièrement disparu. — D'après des lettres particulières, il y avait à Séville 50 décès cholériques par jour.

Vienna, 22 octobre 1865.

On apprend de bonne source que la nouvelle, donnée par les journaux, de la suppression du commandement d'armée de Verone et de la nomination du général Benedek au rang de feld-marschal qu'on rattachait à cette suppression, est dépourvue de fondement.

Toulon, 23 octobre 1865.

L'Amiral, préfet maritime a reçu l'autorisation de prolonger encore la quarantaine du transport le *Toni*, qui devait se terminer aujourd'hui. Lundi, ce navire sera évacué, regretté et désinfecté avec le soin le plus minutieux.

Florence, 22 octobre 1865.

Le roi a reçu aujourd'hui le ministre du Mexique. Le ministre a dit : La grande affection que l'Empereur Maximilien porte à Votre Majesté lui fait regretter le long intervalle pendant lequel il n'a point eu de ministre auprès de vous. L'Empereur fait des vœux pour que les liens de bonne amitié, existant aujourd'hui entre les deux jeunes monarchies se resserrant de plus en plus.

Le roi a répondu : Je fais des vœux pour le bonheur de l'Empereur, de sa famille et du Mexique. Les bonnes relations entre l'Italie et le Mexique se consolideront de plus en plus. Vous me trouverez toujours disposé à les resserrer autant que possible. — Le roi a reçu ensuite l'envoyé du Grand-Duc de Bade.

Florence, 23 octobre 1865.

On a reçu les renseignements suivants sur les résultats des élections : Dans la plupart des collèges, il y a balottage entre les candidats de diverses nuances. Les votants ont été nombreux et tout s'est passé dans un ordre admirable.

Milan, 23 octobre 1865.

Le prince et la princesse Napoléon sont arrivés hier ici incognito. Leurs Altesses ont assisté à la représentation donnée au théâtre. Le roi et la reine de Portugal sont attendus à Turin le 20.

Madrid, 22 octobre 1865.

Une certaine recrudescence cholérique s'est manifestée dans les quartiers Sud de la capitale. Il y a eu le 21, 136 cas et 93 décès. L'émigration continue.

Londres, 23 octobre 1865.

Le *Morning-Herald* dit qu'un conseil des ministres sera tenu jeudi et que le résultat en sera communiqué samedi à la reine.

Le bruit court que lord Granville remplacera lord Cowley comme ambassadeur d'Angleterre à Paris. Lord Cowley ayant exprimé le désir de se retirer, lord Granville accepterait ce poste et céderait au comte Russel le rôle de *Leader* à la chambre des Lords.

Le *Daily Telegraph* dit que lord Glendon a consenti à accepter le poste de ministre des affaires étrangères. Son portefeuille de chancelier du duché de Lancaster serait confié à un membre de la chambre des communes.

Le *Morning Star* insiste sur la nécessité d'une réforme parlementaire.

Le *Times* blâme le système qui consiste à nommer le premier ministre d'après l'ancienneté. Il ne croit pas que le comte Russell soit un bon premier ministre parce qu'il est vieux. Le comte Russell est un *whig* pur; il appartient à une coterie aristocratique; depuis trente ans il a marché en arrière. Le *Times* blâme la politique étrangère du comte Russell, sa manie de donner des conseils et de menacer pour reculer ensuite. Il blâme aussi sa politique intérieure.

Le *Daily Telegraph* dit que, malgré le désir de lord Palmerston d'être entré à Ransey, sa famille a consenti qu'il fut inhumé à l'abbaye de Westminster.

Le corps de l'illustre défunt sera transporté aujourd'hui à Londres.

Les funérailles auront lieu mercredi ou jeudi.

New-York, 10 octobre soir 1865.

(par le *Cuba*, voie de Crookhaven). La convention de la Caroline du Nord a adopté à l'unanimité une loi abolissant l'esclavage et la servitude involontaire, sauf dans le cas de crime. L'élection des sept députés de cet Etat au Congrès aura lieu le 9 novembre.

Une députation du Kentucky a été reçue par M. Johnson qui lui a promis de supprimer les tribunaux militaires dans le Kentucky, de retirer les troupes noires qui se trouvent dans cet Etat et de réprimer les abus des bureaux d'émancipation.

Le juge avocat a refusé d'admettre les généraux Lee et Johnston, ainsi que d'autres confédérés, comme témoins dans le procès Wirz, en déclarant qu'il les considérait comme complices de ce dernier.

Le bruit court qu'un agent du fédéralisme a organisé des succursales de cette société dans tout le Canada, et que de nombreux fédéraux sont partis de Toronto pour l'Irlande.

New-York, 10 octobre 1865.

Les journaux de Philadelphie publient une dépêche de El-Paso, du 3 octobre, annonçant que Juárez et son cabinet sont installés à Franklin sur la rive américaine du Rio-Grande, en face d'El-Paso.

L'agent juriste à New-York déclare cette nouvelle inexacte.

New-York, 12 octobre 1865.

La députation chargée par la convention de la Caroline du Sud de demander le pardon et la mise en liberté de M. Davis, est arrivée à Washington.

M. Stephens, l'ex-vice-président confédéré, a été gracié. — Les élections des Etats de Pensylvanie, Ollio, Indiana et Iowa, ont donné des résultats favorables au parti républicain.

Le bruit court que le navire *Emma*, de la Nouvelle-Orléans, a été abandonné en pleine mer avec une cargaison de coton d'une valeur de 250,000 dollars. — Deux millions de dollars (5 fr. 20) en bonds des Etats Unis et 20,000 actions des chemins de fer Erié et Illinois vont être portés en Europe par le Steamer partant samedi. — Or. 145 1/4. Change sur Londres; 160.

Cours du 14 octobre soir : Bonds. 104. Colon, 50 calme.

On lit dans le *Monde* :

« Les commentaires ne manquent pas sur les modifications ministérielles qui viennent de s'accomplir à Rome. Un journal reproduit certains bruits précurseurs d'un changement complet de politique de la part du gouvernement pontifical. L'attitude de ce gouvernement a toujours été, jusqu'ici, la conséquence logique de la situation qu'il lui était faite et des exigences qu'on a montrées; tant que cette situation et ces exigences ne se seront pas modifiées, la politique du gouvernement pontifical ne pourra changer. »

CHRONIQUE LOCALE & DÉPARTEMENTALE

VILLE DE ROUBAIX. AGRANDISSEMENT DE LA PLACE. ETABLISSEMENT D'UN BOULEVARD DE CEINTURE.

ENQUÊTES D'UTILITÉ PUBLIQUE.

Le maire de la ville de Roubaix, Chevalier de l'Ordre Impérial de la Légion d'Honneur,

Donne avis : Qu'en conformité des arrêtés de M. le Préfet du Nord, en date du 20 de ce mois, et après en avoir conféré avec M. le commissaire-enquêteur, deux enquêtes sont ouvertes sur les objets ci-après énoncés, 1° sur un avant-projet modifié dont les changements ont pour but l'élargissement de la place, l'établissement d'un square et d'un bâtiment côté B sur le plan, destiné aux services du conseil des Prudhommes et de la Chambre Consultative des arts et manufactures, et un marché couvert à l'Est, sur le même alignement;

2° Sur l'avant-projet d'établissement d'un boulevard de ceinture, empruntant sur quelques points le chemin de halage du canal, projet modifié et complété conformément aux instructions de MM. les Ministres de l'Intérieur et des Travaux publics.

A cet effet, toutes les pièces de ces deux avant-projets ont été déposées au secrétariat de la mairie de Roubaix où chaque habitant peut en prendre connaissance.

Où fait savoir, en outre, que les jeudi 9, vendredi 10 et samedi 11 novembre prochain, M. le Juge de paix de Roubaix, commissaire-enquêteur, recevra, de onze heures à midi, dans sa salle d'audience, les déclarations des habitants sur l'utilité publique des projets précités.

Roubaix, 24 octobre 1865.

ERNOULT-BAYART.

EXPOSITION UNIVERSELLE DE 1865.

Le comité départemental du Nord à l'honneur de rappeler aux personnes qui désirent prendre part à l'Exposition universelle que le délai fixé pour former les demandes d'admission, expire le 31 octobre courant.

Il les invite en conséquence à s'adresser à M. Plumecocq, secrétaire adjoint du comité, au secrétariat-général de la préfecture, pour obtenir les imprimés nécessaires. Les déclarations rompues devront être déposées entre ses mains avant le 31 octobre, terme de rigueur.

Des arrêtés préfectoraux du 10 octobre convoquent les commerçants notables pour le renouvellement partiel des membres de Chambres du commerce du département.

Les lieux de réunions sont fixés comme ci-après :

A la mairie de Lille, le lundi 9 novembre prochain, à 9 heures du matin, pour la nomination de 5 membres.

A la mairie de Dunkerque, le samedi 11 novembre, à 9 heures du matin, pour la nomination de 3 membres.

A la mairie de Valenciennes, le même jour et à la même heure, pour la nomination de 5 membres.

Nous lisons dans le *Journal du Peuple*, de Lille :

« Depuis quelques jours, les principaux administrateurs du chemin de fer du Nord sont dans notre ville. Avant hier, ils se sont rendus de Lille à la frontière belge par la nouvelle ligne de Lille à Tournai. »

Hier, ils ont visité la nouvelle gare de marchandises.

On attend que la Compagnie belge ait achevé ses travaux de Raimies à Tournai pour inaugurer la ligne, comme nous l'avons dit. On croit que définitivement cette inauguration est très prochaine. On assure même que mercredi prochain, il y aura un train d'essai gratuit de Lille à Tournai. »

On nous adresse la lettre suivante :

Roubaix, 23 octobre 1865.

Monsieur le Rédacteur,

La compagnie du chemin de fer du Nord a l'habitude de ne livrer à la publicité les changements apportés à la marche des trains que la veille du jour, parfois le jour même où ces changements doivent avoir lieu. Encore le public n'est-il prévenu que par une affiche placardée dans les gares; les livrets ne sont mis en vente que quelques jours plus tard.

Ce système peut être très préjudiciable aux voyageurs.

Pourquoi le Nord n'imiterait-il pas l'exemple qui lui est donné par d'autres compagnies, celle de l'Ouest entre autres? Depuis huit jours au moins, cette compagnie a fait publier dans les journaux tous les changements apportés à la marche de ses trains à partir du 1^{er} novembre.

Le *Journal de Roubaix* accueillant avec empressement toutes les plaintes justes (et elles sont nombreuses) qui s'élevaient contre le chemin de fer du Nord, nous ne doutons pas que vous n'accordiez à notre lettre l'hospitalité de vos colonnes.

Veillez agréer, Monsieur le Rédacteur, l'assurance de notre considération la plus distinguée.

Des voyageurs de commerce.

Les examens des aspirants au diplôme de capacité pour les Arts industriels ont eu lieu, cette semaine, à la Préfecture. Ont été jugés dignes de recevoir le diplôme :

- MM. Ravaux, de Felleries; Devouge, du Cateau; Labbe, de Lille; Couture, de Dompierre; Savary, de Bambécques.

Ce matin, à six heures, on a retiré du canal le cadavre d'un jeune homme de dix-huit ans, nommé D...

D... avait passé la journée du lundi et la nuit suivante à boire avec ses camarades; on a donc sujet de croire qu'il était en état d'ivresse lorsqu'il est tombé à l'eau.

Dans une audience d'hier le tribunal correctionnel de Lille a condamné à trois mois de prison le nommé Damoise, ouvrier cordonnier, à Roubaix pour vol d'un marteau et de deux paires de bottines au préjudice de son patron.

CORRESPONDANCE

Nous publions sous notre responsabilité légal le résumé suivant extrait de nos correspondances :

Paris, 23 octobre.

L'Impératrice, accompagnée de M. de Lagrange, son chambellan, et de deux autres personnes, a visité ce matin l'hôpital Lariboisière. Sa Majesté se propose, dit-on, de visiter demain l'hôpital Saint-Anthoine.

La Patrie de ce soir se déclare autorisée à démentir les bruits qui ont couru relativement à l'évacuation de quelques lycées et collèges de Paris. Il est vrai que trois élèves du lycée Saint-Louis ont été victimes de l'épidémie. Mais là s'est borné le mal. Aucun nouveau cas cholérique ne s'est produit dans les lycées et les collèges. C'est d'ailleurs ce qui a été constaté lors de la visite que M. le ministre de l'instruction publique vient de faire dans ces établissements, où toutes les précautions hygiéniques ont été prises contre l'invasion du mal. Le régime alimentaire a été convenablement modifié, et la plus légère altération de la santé des enfants est immédiatement signalée aux parents.

La même feuille affirme que les décès cholériques, dans les hôpitaux et en ville, ont présenté hier dimanche une diminution sensible.

Il y avait, l'autre soir, sept personnes réunies à une même table, à l'heure du dîner. Chacune d'elles se trouvait, par l'effet du hasard, habiter un quartier différent de Paris. La conversation s'engagea naturellement sur le sujet qui est l'objet de toutes les préoccupations, le choléra. « Eh bien, disait l'une de ces personnes, il paraît que l'épidémie est rude dans votre quartier ? » — « Pas du tout; répondit l'interpellé c'est dans le votre, ou plutôt dans celui de M. XXX ! » — « Vous vous trompez, riposta le troisième convive, on ne parle que des sinistres déclarés dans vos rues; dans les nôtres on n'en signale pas. »

Cette conversation peut donner une idée de la confiance que l'on doit avoir dans les commérages qui ont lieu de toutes parts et qui ne servent qu'à répandre l'inquiétude. On remonte à la source des propos, on ne trouve qu'exagération, inexactitude. Le choléra est en décroissance partout, voilà la vérité vraie et sans phrases.

Il paraît, d'après des nouvelles reçues d'Autriche, que c'est l'Autriche qui aurait pris l'initiative de démarches diplomatiques faites de concert par les deux bords de Vienne et de Berlin auprès du gouvernement de la ville libre de Francfort, et étendues, par voie de communication diplomatiques à tous les Etats secondaires de la Confédération germanique.

Un journal de Paris publiait à la 4^e page d'un de ces derniers numéros qu'un grand restaurant était à vendre aux environs de la Bourse. On y fait, dit l'annonce, pour 95,000 fr. d'affaires et on gagne 100,000 fr. Il serait vraiment cruel de laisser ignorer de pareilles aubaines au public. Les amateurs ne doivent pas manquer. Le tout est de savoir si le nouveau titulaire possèdera le talent nécessaire pour réaliser 100,000 fr. de bénéfice en ne faisant que 95,000 fr. d'affaires. Le problème n'est pas facile à résoudre.

Une véritable épidémie menace en ce moment la capitale, moins dangereuse sans doute que celle contre laquelle on prend les plus sages précautions dans l'intérêt de la santé publique, mais ce n'est pas moins une épidémie. Il s'agit de cette foule de petits journaux à bas prix qui naissent de tous les côtés pour mourir inévitablement d'inanition dans quelques jours. A ceux qui existent, que l'on connaît plus ou moins, il faut ajouter, depuis bien peu de temps, le *Soleil*, la *Lune*, les *Nouvelles*, l'*Arch-Soleil*, l'*Événement*, l'*Étoile*, le *Foyer*, et trois ou quatre autres qui se montrent à l'horizon, sous les titres les plus bizarres.

Qu'on les fonde, qu'ils viennent s'établir sur les tables de certains cafés, — il ne faut pas parler des Cabinets littéraires, il n'en existe presque plus; — qu'il se trouve des écrivains pour en remplir les colonnes de prose plus hargneuse que spirituelle, on le conçoit; mais qu'ils aient des lecteurs, des abonnés, voilà ce qui doit paraître merveilleux.

La multitude des mets gâte le meilleur repas; une table trop abondamment servie coupe l'appétit; l'excès en tout produit la satiété. On trouvera-t-on des gens assez robustes pour dévorer le repas littéraire et véritablement pantagruelique qu'on leur sert journellement? En supposant un homme n'ayant ni occupation, ni travail suivi, ni soins, ni relations, aurait-il jamais le temps de lire tout ce qui se jette chaque matin sur l'immense tapis de la publicité? C'est tout au plus si les gens du métier peuvent suffire à cette besogne. Encore leur est-il indispensable d'acquiescer ce que l'on appelle l'art de lire un journal, art plus difficile qu'on ne pense, et dont la conséquence fort importante est de permettre d'économiser le temps, le temps, la seule richesse des véritables travailleurs.

On a donné lundi au Gymnase dramatique la 1^{re} représentation d'une comédie en deux acte, la *Mariette*. La pièce avait été annoncée en trois actes, mais elle a été réduite à 2 pendant les dernières répétitions. On l'avait trouvée un peu longue; l'opération qu'on lui a fait subir ne lui a été que médiocrement favorable. — C'est à travers que les auteurs ont voulu traduire sur les scènes, mais un travers qui n'a rien de bien dramatique. M^{me} Bernier, une toute jeune femme, fort heureuse dans son ménage, à la marie de marier toutes les personnes de sa connaissance. Elle a marié sa femme de chambre avec le domestique de son mari; elle a marié la plupart de ses compagnes de pension, à droite, à gauche; elle veut, actuellement, marier l'une de ses amies, habitant la même maison, fille de M. et Mme Nouclier, bourgeois d'une curieuse espèce, avec M. Etienne Regis, un ami de son mari, que l'on fait revenir à Paris pour cette grande affaire et sans qu'il s'en doute le moins du monde. M. Bernier ne sait rien même des projets de sa femme. — La terrible *Mariette* arrangé tout dans sa tête sans prévenir personne. Elle réunit tous les Nouclier, elle convoque le notaire de M. Regis, de sorte que lorsque le jeune homme arrive, on lui jette à la tête toute une famille; on lui présente une femme; on lui annonce que les bans vont être publiés.

La *Mariette* n'a obtenue qu'un demi-succès et encore ses auteurs, MM. Lambert Thiboust et Charles de Courcy, le doivent à la manière dont leur œuvre a été interprétée. M^{lle} Delaporte, charmante comédienne sous tous les rapports, a fait valoir, avec infiniment de goût et de vivacité le personnage de Mme Bernier.

Une brillante société assistait à cette 1^{re} représentation sur laquelle on paraissait compter beaucoup et qui n'a pas justifié les espérances du directeur. On remarquait dans une loge d'avant-scène le prince Murat et sa famille. Les plus élégantes toilettes s'élevaient dans d'autres loges, mais elles n'étaient pas portées par des beautés du monde aristocratique.

On parle d'un incident intéressant qui vient de se produire à Rouen. L'un des deux directeurs des théâtres de cette ville a obtenu d'un grand nombre d'auteurs l'autorisation exclusive de jouer leurs pièces. L'autre directeur n'en a pas tenu compte, et il a monté *Une corneille qui abat des noix*, dont les auteurs sont au nombre de ceux qui ont traité avec son concurrent. Ce dernier a fait saisir la recette de la soirée. Il est donc probable que la justice aura à se prononcer sur ce point, et qu'on saura enfin si les auteurs ont le droit de signer des traités particuliers qui annulent ceux que contracte en leur nom la société dont ils font partie.

A propos de théâtre, voici la *Gazette du Rhin*, de Wiesbaden qui, après avoir reçu plusieurs avertissements et subi une suspension de deux mois, pour ses critiques théâtrales, renonce prudemment à s'occuper davantage de la scène de Wiesbaden.

Les 200 premières représentations de la *Biche au Bois* ont produit un million, ce qui donne une moyenne de recette journalière de 5,000 fr.

On lit dans le *Moniteur* :

« L'Empereur, accompagné du général Reille, son aide de camp, est allé, vendredi dernier, à l'improvise visiter l'Hôtel-Dieu. Pendant une heure Sa Majesté a parcouru toutes les salles et parlé à tous les malades atteints par le choléra; Elle a constaté avec plaisir qu'un grand nombre d'entre eux étaient déjà en convalescence, que beaucoup de lits étaient vacants et que l'épidémie cesse de faire des progrès. »

Tout les malades se sont montrés vivement touchés de cette marque d'intérêt du souverain, qui s'est retiré après avoir témoigné sa satisfaction aux sœurs, aux médecins et aux infirmiers pour les soins dévoués qu'ils donnent aux personnes affectées par la maladie.

Au départ de l'Empereur, la place de Notre-Dame s'était remplie d'une foule compacte qui, par ses acclamations, a voulu remercier Sa Majesté de sa sollicitude constante pour tous ceux qui souffrent. »

M. le docteur F. Caunière nous adresse la lettre suivante que nous nous empressons de publier :

Levallois-Courcelles, le 23 octobre 1865.

Monsieur le Rédacteur,

Vous avez bien voulu me manifester le désir de connaître une formule contre le choléra pour la mettre sous les yeux de vos lecteurs; voici une formule malgache que je m'empresse de vous adresser. On